

Comme une flopée de rossignols...

Texte écrit par Maïda Gouraya

A Franck, bouquiniste généreux,

et à tous ceux qui partagent le Livre de manière solidaire.

- *Le Rayon d'Or et le cake aux fruits confits, c'est pour qui ?*

Cet après-midi-là, la terrasse du « Thé des Lumières » battait son plein comme à son habitude à l'heure du goûter.

Un grand plateau de bois, rempli de tasses fumantes et de biscuits en tout genre virevoltait dans les airs. Le cliquetis des tasses entre-elles, ressemblait à s'y méprendre au piaillage des oiseaux et donnait à la terrasse des faux-airs de printemps. L'air était doux pour un mois de Novembre et chacun profitait des derniers rayons de soleil avant les premiers frimas.

- Ce sera comme d'habitude monsieur Apollin, demanda une jeune personne qui tenait le plateau en s'approchant de sa table ?

- Pas cette fois, répondit l'homme en soupirant.

- Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? Je peux vous conseiller notre nouveauté, *Le cœur des lucioles*. Une infusion d'iridescence récoltée à minuit sonnante, infusée pendant sept jours près d'un torrent gelé, accompagnée d'une part de tarte-au-citron meringuée absolument dééé...

- La même que la semaine dernière, s'étonna le vieux monsieur ?

Cette information ne laissa pas l'homme indifférent car il était accoutumé à varier chaque semaine le choix de ses gourmandises. Quelque chose n'allait pas...

- Où est passée Nour, dites-moi ? Elle ne travaille pas aujourd'hui ?

- Non monsieur. Nour a pris quelques semaines de repos et c'est moi qui la remplace.

Le visage de monsieur Apollin se referma d'inquiétude. Il faut dire que le bouquiniste avait pris l'habitude de fermer son magasin à 17 h chaque vendredi pour s'offrir quelques douceurs et faire un brin de causette avec sa voisine de commerce.

Son rituel se déroulait ainsi avec la précision d'un papier à musique ! Il se dirigeait alors le plus vite possible vers la porte de sa boutique avant que ne frappe le dernier coup de l'horloge, pour y accrocher un vieux morceau de carton sur lequel on pouvait lire :

« Fermé pour une heure. Je suis en face au « Thé des Lumières ». Pour toute urgence, m'y retrouver. Merci ! »

Une fois la pancarte ajustée, il refermait soigneusement la porte de son magasin en prenant soin de saluer Albert et Marcella, un couple de limaces d'Amazonie qui l'accompagnaient depuis plus de 25 ans déjà et qui vivaient paisiblement au fond d'un bocal à poisson.

Monsieur Apollin vendait des livres anciens. Son échoppe regorgeait de trésors et le vieux bouquiniste était moins âgé que certains de ses ouvrages.

-Celui-là date de mon arrière-arrière-arrière-arrière grand-mère, se plaisait-il à préciser à sa clientèle, en brandissant l'un des premiers livres imprimés de l'histoire, comme s'il se fût agit d'un talisman magique.

Il conservait l'ouvrage précieusement dans une boîte métallique dont il avait perdu la clef, sur son comptoir, au centre d'un triangle protecteur. C'est-à-dire entre sa caisse, sa tasse à café ébréchée favorite et la résidence principale d'Albert et de Marcella.

De temps en temps, il ajoutait bien volontiers un ou deux « arrière » à sa grand-mère et s'en amusait devant des clients perplexes lorsqu'il les raccompagnait vers la sortie.

Après quoi, il enfilait son manteau de laine et vissait son petit chapeau sur sa tête, avant de tourner sa pancarte du bon côté.

C'était comme ça chaque semaine. Ensuite il traversait la rue des lampions, rentrait dans le joli salon qui s'y trouvait et s'installait à sa table favorite ; à l'intérieur côté fenêtre près du rideau fleuri, pour être pile en face de la cuisine et pouvoir se régaler du spectacle qui allait se déployer sous ses yeux comme chaque vendredi. Ainsi assistait-il avec délectation au dressage des tartes et des gâteaux dans les assiettes, et à ce qu'il aimait par-dessus tout : la préparation des boissons !

Ah ça ! Le salon de thé savait y faire ! Un vrai cabaret de potions ! S'il s'amusait à brandir la boîte protégeant son livre magique devant des clients médusés par l'évocation improbable de son GRAND âge, il savait aussi que les boîtes en fer qu'il admirait sur les étagères de la cuisine et qui servaient à préparer les boissons du salon de thé dataient quant à elles d'un temps encore plus lointain.

« Le Thé des Lumières » était en effet l'héritier d'un savoir-faire ancestral et le dernier établissement dans son genre.

Nour tenait sa connaissance de sa grand-mère et cette dernière de la sienne et ainsi de suite depuis la première génération. De sorte que l'arrière-arrière-arrière-arrière-(arrière ?)-Grand-mère de Monsieur Apollin aurait probablement connu Georgette, la première à avoir élaborer les breuvages de ce qui est aujourd'hui devenu un salon de thé *très particulier*, si elle n'était pas morte des suites d'une morsure de limace empoisonnée, d'une espèce différente de celle d'Albert et de Marcella, rassurez-vous.

Depuis Georgette, le salon de thé avait changé.

L'ancienne cuisine en bois des aïeules s'était modernisée, son sol en terre battue avait fait place à du carrelage et les murs de pierre fissurés furent enduit de chaux. Seules les étagères étaient restées tordues sous leurs peintures.

Près du rideau fleuri non loin duquel Monsieur Apollin s'était assis, la cuisine ancestrale avait aujourd'hui l'allure charmante d'un arc-en-ciel.

Malgré cette modernisation, Nour avait pris soin de préserver le grand savoir-faire que ses grands-mères lui avaient légué.

Ainsi pouvait-on admirer les centaines de boîtes et de bocaux, les alambics et les marmites, côtoyer le plus gros livre de recettes du monde.

De l'autre côté, on avait soigneusement rangé tasses et nécessaire de porcelaine pour servir le thé. Il y avait aussi de la farine et du sucre, des œufs et des fruits secs pour confectionner biscuits et pâtisseries.

Oh mais j'en oublierai presque ce qui fait la particularité de ce café de la rue des lampions...

On y proposait bien sûr tout ce qu'un salon de thé est censé offrir.

Mais sur la carte, la plupart des infusions, limonades, décoctions et autres boissons en fermentation que l'on pouvait découvrir étaient réalisées à partir d'un ingrédient tout à fait inattendu, spécial et extraordinaire.

Comme toutes les femmes de sa famille, Nour avait appris à cueillir la lumière et à la transformer !

« Au Thé des Lumières » on sait fabriquer des boissons à partir d'étincelles, d'éclats, de rayons, de scintillements, de reflets, de halos, d'éclairs, de lueurs, de brillances, d'incandescences, de réverbérations et de tout qui luit dans l'obscurité.

Depuis la première génération, on récolte, on cueille et on collecte tout ce qui brille et qui apporte de la lumière car cela possède un goût incomparable et délicieux dont la saveur court au-delà des papilles pour atteindre une zone secrète et intime au fond de soi.

Ainsi peut-on boire *le thé des lucioles, le rayon de la lune du premier mai, le ventre des étoiles, l'éclat des astres...* Associé à la dégustation d'un bon gâteau, le salon de thé fait des merveilles et on sort de là tout revigoré !

Mais ce jour-là et même si on pouvait lire partout : « Dans ce salon, on boit de la lumière », monsieur Apollin se contenta de commander un café noir.

Il sortit une paire de lunettes de la poche intérieure de son manteau et après les avoir vissé consciencieusement sur le bout de son nez, il ouvrit le livre qu'il avait pris avec lui.

Il essaya d'en déchiffrer quelques lignes. Sans succès. Cela faisait trop longtemps maintenant qu'il s'acharnait, sans y parvenir jamais.

-C'est quand même un comble pour un amoureux des livres comme moi, de ne plus réussir à lire une seule ligne !

Ce qu'il ressentait n'était pas de la paresse, ni ne s'apparentait à du dégoût. Cela était plus précis que de la flemme. Plus amer que du désintérêt. Plus triste qu'un journal, Toujours présent. Plombant. Accablant.

En réalité monsieur Apollin savait très bien de quoi il s'agissait et il craignait le pire.

Il n'était pas un *papy-beolute*. Ni un *papy-bricolo*. Et encore moins un *papy-pétanque*.

Monsieur Apollin était de ceux qui aimaient être entourés d'*amis-livres* et il aimait les partager.

L'idée de ne plus éprouver la joie de lire était pour lui l'une des plus terrifiantes. Il la balaya de son esprit en rangeant son livre et quitta « Le Thé des Lumières » les yeux rivés sur les pavés et les points serrés dans les poches de sa veste de laine.

Après plusieurs semaines d'absence, Nour réapparut, son grand plateau de bois peint à la main. Tout recommença comme avant. Ou presque.

Elle n'était pas vraiment comme d'habitude. Son visage était marqué par la fatigue et peut-être même par de la lassitude. C'était le genre de chose qu'on remarquait facilement si on était attentif.

Monsieur Apollin attendit patiemment la fermeture du salon pour lui parler.

Contre toute attente et avant même qu'il ne puisse prononcer la moindre syllabe, Nour le devança :

-Qu'est-ce qui se passe, monsieur Apollin ? Je vous trouve très pensif ces derniers temps. Auriez-vous quelques soucis ?

Malgré son état, Nour prenait toujours soin de s'enquérir du sort des autres.

Triturant le coin de son livre d'un air anxieux le vieux monsieur déclara :

-Je suis moi aussi très inquiet pour vous Nour ...

La jeune femme fit mine de ne rien entendre.

-Cela fait quelques temps déjà que je vous observe depuis mon retour avec votre livre à la main. Y a quelque chose qui cloche... Tenez ! Qu'est-ce que je disais ! Jugez par vous-même !

Elle lui désigna son assiette du doigt.

-Vous ne finissez même plus votre gâteau. C'est pourtant votre tarte préférée !

Monsieur Apollin acquiesça en hochant la tête.

-Je n'arrive plus à lire, Nour, livra-t-il ! Le livre que voilà reste désespérément fermé depuis que je fais ce métier ! Je n'y arrive plus, vous m'entendez ! Je ne ressens plus de plaisir ni d'envie. Je suis pourtant entouré par ce que je chéris le plus. Je passe des heures à attendre en regardant la couverture de ce bouquin au sujet duquel je sais, qu'en plus, je vais l'aimer. Et vous savez quoi ? Elle ne m'appelle plus. Cette couverture, elle a beau être colorée et son titre accrocheur... Je reste de glace. Plus de désir... Même pour son auteur que nous adorons avec Albert et Marcella. Et ça me fait tellement peur ... D'être coincé à jamais dans cette lassitude morne...

-LU-MI-NION, s'exclama la jeune femme, le regard plein d'enthousiasme à l'idée d'avoir mis la main sur ce qui lui échappait jusqu'alors !

-Je vous demande pardon, répondit monsieur Apollin comme s'il venait de tomber de cheval ?

A peine eut-il le temps de reprendre son souffle, qu'en guise de réponse, la jeune femme avait déjà détalé comme un lapin dans un aller-retour fulgurant dans ses cuisines, pour en ramener une brouette qui contenait l'énorme livre de recettes que lui avait légué sa grand-mère.

-Regardez, c'est écrit ici !

Elle lui désigna une page manuscrite ornée d'arabesques évocatrices.

Monsieur Apollin fut invité à en lire quelques passages à voix haute :

« Quand toute joie a disparu.

Pour retrouver l'Envie.

Pour ressentir à nouveau l'élan d'arpenter le chemin de sa destinée.

Pour recouvrer le LUMINION : l'énergie qui nous fait vibrer.

Pour ressentir ce qui nous anime et que nous avons perdu dans un détour de vie... »

Il s'interrompit et leva les yeux. Son regard pétilla d'un éclat nouveau avant de poursuivre :

-Pour réanimer le luminion :

**Activer un rayon de soleil récolté dans le Pacifique en le plongeant dans la vapeur d'une eau de rosée matinale et printanière.*

**Laissez crémier huit heures à couvert.*

**Servir avec des fleurs de mauve et d'hibiscus séchées.*

**Sucrer à la fleur de sureau.*

**A boire bien chaud avec du lait d'amande douce, accompagné de biscuits au gingembre recouvert de moutarde.*

-Vous voyez ! Il y a une solution ! Revenez demain et je vous promets que je mettrai tout en œuvre pour vous aider à y voir plus clair !

À ces mots, Nour referma le grand livre et se dirigea immédiatement vers la cuisine avec sa brouette pour se mettre à la tâche, tandis que monsieur Apollin regagna son petit appartement situé au-dessus de sa boutique de livres, le cœur rafraîchi par l'espérance retrouvé.

Dans son laboratoire, la jeune femme s'affaira avec entrain.

-Alambic, fleurs séchées, gingembre... Préchauffer four en attendant... Fouet, cul-de-poule, maryse, cuillère en bois, thermomètre...

Elle égrenait la liste de tout ce dont elle avait besoin à voix haute avec une énergie nouvelle et sentit son ventre grésiller. Nour n'avait pas répondu aux inquiétudes de monsieur Apollin, préférant garder pour elle le mal-être qui était à l'origine de son absence. Elle avait en effet éprouvé le besoin de se retirer au bord de la mer pour « faire le plein par le vide » comme elle disait.

Malgré le succès grandissant de son établissement, la jeune femme ressentait un profond accablement à servir ses breuvages lumineux comme on servirait un vulgaire Cola ou une simple limonade.

Face à la grande marmite où infusaient les fleurs de sureau, Nour se sentit soudainement accablée par la fatigue.

La journée avait été longue. Elle rapprocha un tabouret du pied et avant de s'asseoir, se hissa vers la plus haute étagère pour attraper la boîte en fer dont elle avait besoin. Sur son ventre cabossé, on avait dessiné sur une étiquette jaunie par le temps, un soleil avec deux yeux et une bouche comme à la maternelle, suivi de la lettre P et d'un petit cœur.

-Ca doit être ça !

Nour ouvrit le couvercle. Une lumière à la fois douce et éblouissante enveloppa l'atmosphère. Le rayon glissa hors de sa boîte comme un serpent de miel et s'enroula dans le fond de la théière jusqu'au lendemain, attendant patiemment d'être recouvert de la vapeur d'une eau de rosée matinale et printanière.

A présent, les biscuits au gingembre doraiient tranquillement dans le four, sous le regard attentif de Nour qui bâillait de tout son corps. Assise sur son petit tabouret, elle ne tarda pas à s'endormir.

Soudain, une dame très âgée entra dans la cuisine et s'accroupit à côté d'elle en s'asseyant sur un autre tabouret. Recroquevillée comme une cloche d'argile recourbée sur elle-même, elle tenait contre son ventre le livre de recettes en version miniature.

L'odeur des biscuits se mêlait à son parfum boisé. La vieille dame attrapa la main de Nour et lui sourit.

-N'oublie pas qui tu es, mon enfant. Toujours plus que ce que tu imagines ! Le secret que tu cherches fera toujours grésiller ton ventre comme une flopée de rossignols !

La grand-mère se dirigea ensuite vers la théière et rapetissa suffisamment pour y entrer par le bec en s'étirant comme un rayon de soleil. Sans un mot, Nour approcha du récipient et en ota le couvercle. La grand-mère n'était à présent pas plus haute qu'un grain de haricot rouge. Dans le fond de la porcelaine, un lit minuscule l'attendait. La grand-mère retira ses sabots, se glissa dans les draps et ajusta ses couvertures avant d'adresser un dernier sourire à sa petite-fille.

La minuterie du four sonna de manière stridente et sortit brutalement Nour de son rêve. Le réveil fut si saisissant qu'elle déséquilibra son tabouret comme si la cuisine avait viré de bord à la manière d'un bateau. Elle manqua de tomber avant de se rattraper in extremis à la poignée d'une marmite plus grosse qu'elle.

Vite ! Il faut sortir les biscuits du four !

Une fois que tout fut prêt pour le lendemain, la jeune femme décida d'enfiler son pyjama de secours et de rejoindre le lit de la petite pièce du fond, installé là, juste « au cas où ». Justement ça tombait bien, nous étions dans le cas d'un de ces « au cas où ».

Nour ne demanda pas son reste avant de s'endormir et de continuer sa nuit, sans rêve cette fois.

Dans cet espace, quelque chose avait rejoint le fond de son cœur comme une pièce de puzzle manquant à l'appel de la totalité. A présent elle le savait, les tisanes, les infusions, les décoctions et les thés qu'elle préparait et qui renfermaient les lumières qu'elle offrait aux gens, devraient désormais les aider.

Le Sens infusait maintenant dans chacun de ses actes et pour la première fois depuis longtemps, Nour se leva avant l'aube remplie de joie à l'idée d'ouvrir son salon de thé. Elle décida avant tout d'aller dans la réserve à la recherche d'un vieux pot de peinture et de quelques pinceaux. Munie d'une vieille échelle, elle grimpa jusqu'au panneau de la façade afin de le modifier.

Alors, juste en dessous de l'inscription « Le thé des Lumières », elle écrivit à la peinture et en toutes lettres « Potions et remèdes radieux ».

Puis, pendant que ses mots séchaient, elle se dirigea vers la cuisine afin de peaufiner l'infusion de monsieur Apollin. Le bouquiniste ne tarda pas. A peine l'heure d'ouverture était-elle passée de quelques minutes qu'il choisissait déjà une table ensoleillée sur la terrasse. De là, il aurait une vue imprenable sur son magasin, pensa-t-il.

En ce jour si particulier, il arbora son *veston-des-grandes-occasions*, celui avec les boutons dorés et les festons de chaque côté. Comme à son habitude, il épousseta son siège avant de s'asseoir avec son mouchoir rouge, puis approcha une chaise supplémentaire pour y disposer soigneusement le bocal d'Albert et de Marcella, tous deux très affairés à baver de plaisir en dévorant une feuille de chou.

-C'est la première fois que je fais ça, s'enorgueillit le vieux monsieur en apercevant Nour avec son plateau !

-Le changement c'est la vie, surajouta la jeune femme. Je vous attendais monsieur Apollin !

Nour déposa soigneusement une tasse et sa théière assortie sur la table de verre. Une vapeur scintillante s'échappait lentement de son bec.

Le petit brouillard sentait la fleur, le miel et le duvet de chenilles, si tant est que le duvet des chenilles ait une odeur. Si tel est le cas, alors les nez les plus aguerris pouvaient en effet

distinguer des effluves qui rappelaient celle d'une oie sauvage frôlée par une nuée de petits oiseaux, un soupçon de plume de perroquet, le tout, magnifiquement lié dans la flaveur si caractéristique du soleil iradian du Pacifique.

Monsieur Apollin était si ému qu'il invita Nour à l'accompagner dans sa dégustation.

La jeune femme en tablier approcha une autre chaise de son ami et prit place à côté d'Albert et de Marcella. Tous étaient inondés par l'éclat du petit matin qui pointait à peine.

-Vous avez de la peinture sur le bout du nez, mon petit, s'amusa monsieur Appollin.

Et tout en se débarbouillant du revers de sa veste, Nour remarqua que quelque chose avait changé dans son environnement. Son regard fut attiré par l'enseigne du magasin de livres.

A la place de l'habituel :

Bouquiniste professionnel,

Livres anciens et nouveaux.

Elle lut ce qui avait été fraîchement rectifié à la peinture :

Bibliothèque.

Ici on rêve et on lit !

-Vous n'êtes apparemment pas la seule à savoir peindre, déclara monsieur Appollin !

Et dans le matin radieux, le bibliothécaire avala une première gorgée de soleil.

Soudain, l'expression de son visage se figea comme les pierres.

-Est-ce que tout va bien monsieur Apollin, s'empressa d'interpeller Nour, angoissée à l'idée de s'être trompée dans la recette ? Vous m'entendez ?

-Je me sens... Oh la la... C'est merveilleux ! Je suis rempli de Soleil !

Articulant chaque mot, son expression était à présent celle d'une fleur en pleine éclosion. Monsieur Apollin était éclatant de joie !

-C'est votre Luminion... Vous m'avez guéri Nour. Vous...

-C'est VOUS qui m'avez guéri, avoua-t-elle soudain en l'interrompant !

Enfin révélé, l'aveu de Nour fut libérateur et bien que monsieur Apollin ignorait encore à quoi la jeune femme faisait allusion, il répéta :

-Nour ! Vous m'avez guéri !

-Et que ressentez vous au juste, demanda la guérisseuse touchée par le bonheur que ressentait le bibliothécaire ?

L'homme aux livres répondit simplement :

-C'est comme si dans mon ventre, s'élevait une flopée de rossignols !